



Là où le soleil saigne

par

TheMagician

1. 1.

2. 2.

3. 3.

4. 4.



1.

Disclaimer: Je ne possède rien. Mais je ne suis pas contre, hein!

Note de l'auteur : Je m'appelle Mathilde, ceci est ma deuxième fiction, et ma première sur Manyfics. Homophobes s'abstenir. Je ne sais pas combien de chapitres cette histoire comportera. Les MàJ seront à peu près tous les mois. Voilà, je crois que tout est dit. Bonne lecture. N'hésitez pas à me faire part de vos impressions, bonnes ou mauvaises.

Fond musical: 'Bring me to life', Evanescence

1.

Il était son Frère, son jumeau maléfique, l'incarnation de sa noirceur, le reflet de son vice et le sel sur ses plaies; il était l'Autre, la chimère et le fantasme, sa faiblesse, son Miroir.

Là où le soleil saigne, au-delà des frontières du temps, enfermés dans cet amour voué à l'échec.

Là où le soleil saigne, sur la crête des montagnes rouges, prisonniers de leur passion.

Là où le soleil saigne, ils avaient vendu leur âme, troqué leurs démons, et ils étaient partis, main dans la main, libérés de leurs craintes et de leurs attaches.

Ils avaient aimé, et péri.

Le fil avait roulé, enchaîné leurs chaînes, étranglé leurs chants, arrêté leur cheminement.

L'araignée avait tissé, secrété, tressé, dévidé, arraché, coupé, répugnante Parque*.

S'ils avaient su, eux, ce qu'il avait vu dans le miroir du Riséd.

S'ils avaient su, eux, le terrible secret du Survivant.

S'ils avaient vu la flamme émeraude dans ses yeux, ils auraient reconnu sa saveur:

'Avada Kedavra'

Il était son Frère, son jumeau maléfique, l'incarnation de sa noirceur, le reflet de son vice et le sel sur ses plaies; il était l'Autre, la chimère et le fantasme, sa faiblesse, son Miroir.

*Les Parques sont trois déesses de la mythologie grecque. Respectivement nommées Clotho, Lachésis et Atropos, elles sont les déesses de la vie et de la mort. La première tient la bobine du fil de la vie, la seconde la dévide et la tient, et la troisième le coupe quand la vie d'un individu est arrivée à son terme.



Disclaimer: Je ne possède rien. Mais je ne suis pas contre, hein!

Fond musical: 'Into the fire', Thirteen senses

2.

Harry Potter pénétra avec appréhension dans l'immense pièce sombre. La poussière qui recouvrait les objets donnait à l'espace un air usé de reliquaire. Le jeune garçon ébouriffa d'un geste nerveux ses cheveux rebelles. Il avança dans la pièce, hésitant. Le silence lui broya les jambes, l'asphyxia, comprima son diaphragme. Harry se sentait comme pris au piège d'un coup de pinceau rageur, englué dans la substance visqueuse et colorée qui remontait les parois de son estomac dans un ignoble et amer relent. L'Elu avança péniblement jusqu'au fond de la pièce. Une forme fantomatique trônait là, telle une chimère vêtue de bure, une grande silhouette menaçante et mystique.

Il laissa son regard dériver sur l'effigie diaphane, avant d'observer toute la pièce, tranchant l'obscurité de ses yeux couleur eau trouble. Dans le capharnaüm reposaient des objets anciens, cassés, usés par le temps, ou tout simplement posés là, la bouche béante, abandonnés par leur géniteur. Une poupée de porcelaine fixait de son regard vide un vieux cadran solaire, un coffre caché dans l'ombre laissait parfois, à travers la poussière, miroiter ses dorures, un mannequin portait encore l'esquisse d'une robe arrangée à la va-vite. Des cornues, dans les coins, pointaient leur nez aquilin, témoins passés sans doute de douteuses alchimies. Tous ils le regardaient, lui, l'Elu, exsudant une étrange menace; comme s'ils étaient prêts à quitter leurs oripeaux de crasse pour le chasser de leur sanctuaire. Harry se détourna.

Il vint se placer devant la forme immaculée, et, d'un geste enfantin, dans une grossière imitation de prestidigitateur, il retira le tissu qui le recouvrait. *Shlaff*. Harry crut entendre en écoutant tomber l'enveloppe un battement d'aile d'Hedwige. Il releva les paupières. C'était un miroir. Un miroir immense qui l'englobait tout entier, une psyché somptueuse déployée devant ses yeux. Dans le noir, il crut vaguement voir son reflet. Mais ce furent les lettres cuivrées gravées sur le haut de l'objet qui l'attirèrent.

riséd elrue ocnot edsi amega siv notsap ert nomen ej

Pris d'une soudaine intuition, il passa son doigt sur l'étrange inscription et s'aperçut qu'elle formait un léger relief dans l'or. La lumière déclinante du jour ne permettait pas au jeune garçon de voir plus de cet objet que ce que l'obscurité voulait bien lui en dévoiler; un éclat métallique tranchant et dur qui apposait sur son visage fin un rai de lumière froide, une silhouette immense, lumineuse et presque humaine, de métal clair, et un reflet incertain sous une phrase impénétrable. L'adolescent se fit mentalement la réflexion qu'il ferait bien de descendre rejoindre les autres premières années pour les aider à décorer le dortoir. Mais rien à faire, accrocher des boules à un sapin plus ou moins magique lui semblait être une activité à la limite de la débilité. Il s'approcha du miroir. En face de lui, dans le fond de la pièce engluée par la pénombre, il aperçut une bougie de cire jaunâtre. Il avança à tâtons dans la grande pièce aux allures de cabinet d'antiquaire et attrapa l'objet convoité. La bougie était posée sur une coupelle de métal gris auxquelles rares rayons mêlaient une lueur ambrée. Il sortit de sa poche un briquet en ivoire. Il n'avait pas le droit de le garder, mais la séparation eut été trop cruelle: il appartenait à son père, et Hagrid avait confié à l'enfant qu'il était alors qu'il l'avait retrouvé avec lui dans les cendres de la maison de son enfance. Il le leva et alluma la bougie. Une flamme vacillante s'éleva et Harry retourna vers le miroir. Il approcha son luminaire improvisé de la surface lisse. Il recula immédiatement. Ce n'était pas un, mais deux visages qu'il avait vu dans le miroir! Il se frotta les yeux de sa main libre et regarda de nouveau. Mais il y avait toujours cette double vision qui s'imposait. Étrangement, rien dans ce tableau atypique ne semblait menaçant. En scrutant une nouvelle fois le reflet, il se reconnut. Oui, c'était bien lui, debout à côté de l'Autre, un adolescent grêle aux cheveux de jais. Il allait de stupeur en stupeur. Il se pencha pour mieux voir le mystérieux couple. Lui avait le regard perdu au loin, par-delà les limites de la salle, et portait un uniforme légèrement différent. L'Autre avait les traits figés et durs, avec cependant un reste de tendresse au fond de ses yeux verts. Il était très beau, sans doute en deuxième ou troisième année, et portait sur son pull l'écusson de Serpentard. Ils se tenaient côte à côte, sans prêter attention l'un à l'autre, impassibles. Une ressemblance troublante les unissait. Harry se demanda s'ils avaient un quelconque lien de parenté. Sans doute. La fine ligne de leurs sourcils avait le même tracé hasardeux et moqueur, et leurs mains longues de pianistes s'étiraient de la même manière au bout de leurs bras pâles, presque translucides.

La flamme de la bougie toucha le miroir. Le jeune homme brun qui lui ressemblait comme un frère tressaillit légèrement, et, augmentant la surprise de l'Elu, dégagea vivement son fin poignet que le feu avait effleuré. Harry recula de quelques pas pour mieux apprécier la scène qui se jouait devant lui. Les deux adolescents bougeaient peu, mais par moments un tic agitait la paupière bordée de longs cils qu'il connaissait bien, puisque c'était la sienne, et les épaules de l'autre jeune garçon se haussaient de quelques centimètres, inconsciemment, comme si elles voulaient exprimer tout le dédain que



ressentait le sorcier à l'égard de la race humaine. Mais même dans ce geste hautain, il était incroyablement beau, fragile et fier, le visage déterminé entre ses mèches ébouriffées en épis rebelles, et il dégageait un charme sauvage, presque malsain. Le Survivant ne pouvait détacher son attention de ce jeune homme qui était peut-être son jumeau caché ou son frère illégitime. Soudain -et Harry s'y attendait si peu qu'il bondit sur ses pieds enfantins- les épaules brusquement redescendues, l'inconnu qui en lui éveillait un intérêt exacerbé lui fit signe de s'approcher, avant de laisser tout aussi soudainement ses bras frêles retomber le long de ses hanches étroites. Harry obéit sans se poser de questions. Au moment où sa peau touchait celle de l'autre, ce fut fini. Scellé.

Tout se mit à mollir. Le sol s'effaça sous ses pieds, la pièce poussiéreuse perdit ses contours, le miroir même devint une sorte de réceptacle sans bords définis. Seule restait l'image déroutante de son double et de celui qu'il soupçonnait être son frère, tendant leurs bras dans sa direction, comme s'ils voulaient l'entraîner dans leur monde silencieux et immobile. Il se laissa porter quelques instants par l'espèce de flot qui l'avait happé, mais bientôt celui-ci le submergea et il fut forcé pour garder la tête hors de ce tourbillon poisseux de nager de toute la force de son corps de premier-né. L'effort eut tôt fait de l'épuiser, et c'est le dos brisé et courbatu qu'il s'échoua sur ce qui lui sembla être un sol de pierre froide. Bien que sa tête eut miraculeusement atterri sur un tapis de laine angora, il frissonna. Où était-il? Peu importe. Peut-être était-ce un sort malintentionné, mais sa seule envie était de ramper jusqu'à ce merveilleux tissu et de fermer les yeux, d'oublier la douleur horrible de son dos courbaturé. Une voix sévère le tira de ses rêves de répit :

-Voilà un bien étrange lieu pour une sieste improvisée, Monsieur...

En dépit de la forme légère de ses paroles, le ton de l'homme était tranchant, et Harry sentit à ces mots une rougeur lui monter aux joues, en même temps qu'une sueur froide dévalait sa colonne vertébrale. Il se leva précipitamment, ce qui arracha à son visage délicat une grimace de douleur, et parvint à agripper le dossier d'une chaise pour se maintenir debout. Puis, réticent, il leva les yeux vers l'individu qui l'avait apostrophé. Il était petit et mince, sec, les traits taillés à la serpe, et dégageait une aura d'autorité inébranlable dont il semblait pétri jusqu'à la moelle. La façon dont il avait prononcé le 'Monsieur' rappelait à Harry l'immonde bâtard gras, Snape, quand il se délectait de retirer le plus de points possibles à Gryffondor. Ses bras noueux étaient croisés devant sa poitrine et il toisait Harry d'un air accusateur.

-Potter. Je m'appelle Harry Potter.

L'homme -que faisait-il dans le bureau du directeur, qu'Harry avait reconnu au premier regard?- fronça les sourcils d'un air péremptoire.

-Potter? Nous avons déjà un Potter dans cette école. Asturius. Vous le connaissez peut-être?

Asturius Potter? Qui c'était, celui-là? Et d'abord, pourquoi lui-même était-il dans ce bureau? Ah, la magie...

Il avait prononcé cette phrase les yeux dans le vide, comme perdu. Mais il se ressaisit.

-Enfin, tout cela n'explique pas pourquoi vous vous trouvez dans mon bureau, Monsieur Potter.

'Mon bureau?' Pourquoi ce petit homme étrange se prenait-il pour le directeur de Poudlard? Harry jeta un oeil autour de lui, ce qui le conforta dans sa certitude; il était bien dans le bureau de Dumbledore, bien que celui-ci soit légèrement différent : le phoenix n'était pas à sa place habituelle, la Pensine non plus, et, les cornues absentes, l'office semblait plus austère, presque monacal. Les murs étaient dépourvus d'artefacts, et la chaise directoriale ne portait pas la grande cape bleue de Dumbledore sur son dossier. Harry s'insurgea :

-Votre bureau? Mais ce bureau est à Dumbledore! Je...

L'individu agita la main, apparemment agacé.

-Tt tt tt, Monsieur Potter, trêve de babillages. A quelle maison appartenez-vous?

Harry avisa les minuscules répliques des sabliers des maisons posés sur le bureau et préféra, pour ne pas porter préjudice à ses camarades en renseignant cet imposteur, prononcer le nom de la maison honnie :

-Serpentard.

-Bien.

L'Elu vit avec satisfaction le pseudo-directeur pointer sa baguette sur le sablier argenté, d'où remontèrent cinquante émeraudes scintillantes. L'homme se retourna vers lui avec un sourire dur :

-Voilà qui est fait. Maintenant, expliquez-moi ce que vous faites ici.

Le doute s'insinua dans les pensées du jeune garçon. Se faisant l'impression d'être un idiot fini, il demanda :

-En quelle année sommes-nous? Et qui êtes vous?

L'individu le toisa, semblant le considérer lui aussi comme un fou fraîchement échappé d'Azkaban. Malgré tout, il lui répondit, de mauvaise grâce :

-Quelle étrange question, Monsieur Potter!

Il ajouta à voix basse :

-Décidément.

Puis reprit, plus haut :



-Nous sommes en 1939. Le 25 décembre 1939, pour être plus précis. Et -puisqu'apparemment vous ne le savez pas- je suis le directeur Dippet.

A ces mots, le garçon avait reculé et pâli. Désormais, il se pâmait, assis à la hâte sur une des chaises qui entouraient le bureau. Comme une litanie, il répétait, fou :

-Vous êtes un imposteur, vous êtes un imposteur, vous êtes un imposteur...

Vexé, Dippet posa la main sur son épaule.

-Certainement pas! Et vous, qui êtes vous?

Halluciné, l'adolescent lui répondit d'une voix tremblante :

-Je vous l'ai dit, je m'appelle Harry Potter.

Il refusait d'en dire plus. Intrigué, le directeur s'assit à son côté en essayant d'adoucir ses traits -il faut le dire- ingrats.

-D'où venez-vous?

-Poudlard.

- Pourquoi m'avez-vous demandé l'année?

-Non.

Dippet fronça une nouvelle fois les sourcils. L'enfant avait-il perdu l'esprit?

-Comment ça, ' non ' ?

-Non. C'est impossible.

A présent, il ne se parlait qu'à lui-même. Dippet pensa une seconde qu'il s'était égaré dans le marasme de la démence, mais le gamin leva des yeux éperdus vers lui :

-Sauvez-moi!

Dippet ne put se refuser une pointe d'ironie :

-Avec plaisir, mon garçon.

Celui-ci ne sembla pas apprécier le trait d'humour, ou du moins, il ne le montra pas.

-Dites-moi que nous ne sommes pas en 1939!

Dippet, pour la énième fois, fronça les sourcils -c'était apparemment sa marque de fabrique- à cette requête incongrue.

-Et pourquoi donc?

L'adolescent ne sembla pas l'entendre.

-Dites-moi que nous ne sommes pas en 1939!

-Et en quelle année voudriez-vous que nous soyons?

Il sembla prendre la question avec beaucoup de sérieux.

-En 1991.

Dippet hoqueta de surprise.

-En ? Mais vous n'êtes pas bien, Monsieur Potter!

Le jeune homme le regarda très sérieusement et réitéra son affirmation.

-Nous sommes en 1991.

Dippet commençait à se faire du souci pour l'enfant. Il avait l'air particulièrement souffrant. D'ailleurs, en y regardant bien, il ne faisait pas partie des élèves de Poudlard. La robe était singulièrement futuriste. Une fulgurance de compréhension passa dans la pupille d'Harry.

-Je pense que j'ai été transporté dans le passé.

Dippet hocha la tête pour ne pas s'exposer à une menace -on ne savait jamais, après tout, il pouvait très bien devenir violent-. Encouragé par l'acquiescement factice du directeur, le jeune homme continua :

-Oui, tout se tient! J'étais dans une salle étrange, avec un miroir, le Miroir du ... Riséd -oui, je crois que c'est ça, quel nom bizarre- et dedans il y avait mon reflet, et on aurait dit qu'il vivait. Je l'ai touché, et je suis arrivé ici.

Il se renfrogna perceptiblement.

-En 1939.

Il s'était parlé à lui-même pendant toute la durée de son petit laïus, et il n'avait pas vu Dippet blanchir à l'évocation du Miroir du Riséd.

-Le Miroir de quoi?

-Du Riséd, il me semble.

Dippet paraissait avoir compris quelque chose à cette délirante historiette. Il marmonnait en tournant en rond dans la



pièce, les mains croisées dans le dos.

-Oui, cela pourrait être vrai...

Mais comment vérifier ses dires? Une idée germa dans le cerveau retors du professeur Dippet.

-Vous prendrez bien un chocolat pour vous remonter le moral?

Harry sembla surpris qu'on le prenne au sérieux mais accepta de bonne grâce. Il essuya les deux grosses larmes qui avaient coulé sur ses joues rosies par l'incompréhension et courba ses doigts pour saisir un chocolat dans la boîte dorée sur laquelle une petite étiquette affichait discrètement la lettre V. Il le posa délicatement dans sa bouche et le laissa fondre, tout en souriant au directeur, reconnaissant. Le chocolat s'étala sur sa langue, prodiguant au jeune homme une délicieuse sensation de chaleur, sucrée. Il avait -étrangement- un arrière-goût amer et puissant. Le chocolat était sûrement mêlé à de l'orange. Bien qu'il n'aime pas beaucoup cet agrume, il en ressentit une gratitude infinie, ainsi qu'une ouverture totale au monde extérieur. Le directeur approcha de lui une chaise où il s'assit et lui saisit doucement les mains.

-Racontez-moi votre histoire.

Gentiment, Harry s'exécuta. Il raconta une nouvelle fois son aventure dans les moindres détails, de la découverte de la salle jusqu'à sa fascination pour le Miroir. Néanmoins, il omit de mentionner l'homme qui le côtoyait dans la glace. Qui sait? Il était peut-être important, et il le retrouverait seul, quoi qu'il en soit. D'ailleurs, il n'appartenait peut-être même pas à cette époque-là. De toute façon, quelque chose dans son âme l'avertissait qu'il apprendrait la vérité bien assez tôt. Dippet le regardait avec intérêt, et acquiesçait à chaque phrase. Il gardait obstinément les yeux fixés sur lui, comme envoûté. Quand il eut fini, le directeur se redressa et le scruta pendant plusieurs minutes, sérieusement, la bouche pincée dans ce qui semblait être un rictus d'étonnement mêlé de sincérité. Il posa les mains sur ses genoux et se releva.

-Bien, bien. Nous allons essayer de faire quelque chose pour vous, Monsieur Potter.

Il resta silencieux une poignée de secondes.

-En attendant de vous renvoyer dans votre époque, nous allons vous intégrer dans une classe.

Il se retourna pour s'affairer sur ce qui serait plus tard le bureau de Dumbledore.

-Vous intégrer...

Il remua quelques feuilles, rendit leurs points aux Serpentards, puis se remit à le dévisager, avant de secouer la tête comme pour se débarrasser d'une pensée importune.

-Dans quel niveau êtes -étiez- vous, Monsieur Potter?

Harry allait répondre, quand il se rappela de l'oeil insistant de l'adolescent dans le Miroir. Il mentit :

-Deuxième année. Je suis en deuxième année.

Dippet répéta :

-Bien.

Dippet parut se faire une réflexion très à-propos, dont il fit part peu de temps après à son nouvel élève :

-Il faudrait que vous changiez de nom.

Harry hocha la tête sans prêter attention au directeur, toute son attention tournée vers le mystérieux jeune homme.

-Oui. Vous avez raison.

-Vous vous appellerez...

Il leva son stylo-plume ouvragé qui resta en suspens alors qu'il cherchait un patronyme pour son nouveau protégé.

- Vous vous appellerez ... Harry...

Il sourit, comme illuminé :

-Harry Adder.

Il répéta le nom, qui siffla entre ses lèvres.

-Harry Adder, Serpentard, Deuxième année.

To Be Continued...

NdA : Voilà donc le premier chapitre. J'espère qu'il vous a plu.



3.

Disclaimer: Je ne possède rien. Mais je ne suis pas contre, hein!

Fond musical: ' Viva la gloria ', Green Day

Annonce : J'ai trouvé une bêta, et je la remercie. Merci Noémie, pour tes tes conseils avisés!

3.

Harry Adder n'aimait pas son nom. C'était un nom qui ne le représentait pas, tout simplement. Dur et rauque, avec une note légèrement serpentine, il glissait sur son palais avec une lenteur exaspérante qui plongeait le jeune homme dans un état presque éthylique, entre le ravissement malsain et le dégoût agacé. *Harry Adder*. Tellement loin de son identité de gamin naïf et curieux, au faciès fin et intelligent, tellement loin de Harry Potter, le Survivant, sur les épaules duquel pesait le fardeau de la sauvegarde du monde sorcier, tellement loin de ses nouveaux amis qu'il ne reverrait peut-être jamais, Ron Weasley le rouquin simple et rieur et Hermione Granger, la mademoiselle-je-sais-tout maternaliste et tendre. Le monde d'avant, avant le Miroir, lui serait peut-être à jamais inaccessible. Curieusement, cette idée ne lui causait qu'une peine légère, un souffle mélancolique formaté. Pourquoi aurait-il regretté les jardins impeccables de Privet Drive, ou Dudley l'homme-cochon, ou la tante Petunia et l'oncle Vernon? Et les épreuves, et Voldemort, et les trolls, et les chiens à trois têtes, pourquoi les aurait-il regrettés? Rien ne le rattachait au monde d'avant, si ce n'est quelques fils légers qu'il lui était facile de briser : un lieu, une personne, un souvenir. Mais ce dont il avait besoin, il l'avait : les yeux verts de sa mère et le briquet de son père. La cape. La maison brûlée. Voilà le plus important.

Harry resserra autour de ses frêles épaules son pull d'uniforme bleu marine. Il marchait dans les couloirs vides depuis près de deux heures, et la fatigue commençait à ralentir son pas. Il n'y avait rien à faire dans un château désert aux couleurs de Noël pour un enfant de 11 ans. Harry trouvait désespérément triste les guirlandes pendantes et la grande salle où résonnaient les cantiques. Il chercha des yeux un camarade de jeu potentiel. Mais rien ne troublait le silence pesant qui suintait des murs de pierre glaciale. Il se dirigea vers la bibliothèque et s'assit à une table, enfouissant son front dans ses bras pliés. Il était là depuis bientôt une demi-heure, à chercher comment sortir de cet état de paralysie comateuse, quand un bruit sourd lui fit lever la tête. Il se retourna; un garçon blond, dont le nez pointu était surplombé par de petites lunettes carrées, venait de poser violemment un livre sur un bureau non loin de là : sur sa poitrine, un insigne rouge et or qui le désignait comme étant Asturius Potter. Ravi, Harry trotta vers lui. Comme se serait amusant de parler avec un de ses lointains ancêtres! Il s'approcha. Asturius ne le remarqua pas tout de suite, absorbé par sa lecture. Harry se racla la gorge.

-Bonjour.

L'autre ne sembla pas l'entendre. Harry reprit, un peu plus fort.

-Bonjour. Je m'appelle...

Asturius le regarda, surpris, puis, le temps de jeter un bref coup d'oeil à son écusson, l'interrompt.

-Je me fiche de savoir comment tu t'appelles.

Harry s'étonna de cet accueil pour le moins impoli et froid, et en fut blessé. Pourquoi, dans quelque époque que ce soit, les gens s'acharnaient-ils toujours à lui pourrir la vie?

-Ah oui?

Il inspira un grand coup, comme pour se donner du courage.

-Pourquoi donc?

Asturius le dévisagea longuement, semblant le considérer comme un demeuré profond.

-A ton avis, idiot?

Harry recula d'un pas.



-Je ne sais pas.

Et, expliquant :

-C'est pour cela que je te le demande.

Asturius ne parut pas satisfait par cette réponse, il faut le dire, assez logique. Rouge de colère, il se dressa sur ses pieds et contourna la table. Il saisit Harry par le col. Bien qu'il peinât à le soulever de plus de quelques centimètres, son poing appuyé sur la jugulaire de l'adolescent coupait le souffle à celui-ci, et l'empêchait de parler.

-A ton avis, idiot?

Harry geint.

-Arrêtez, vous me faites mal!

Asturius lui cracha une insulte au visage :

-Sale serpent!

Harry se rappela soudain de l'ineffable rivalité entre les deux maisons, et se sentit étrange d'être à la place d'un de ceux qu'il avait passé plusieurs mois à haïr langoureusement. Asturius finit par le reposer à terre. Harry entoura sa gorge de ses mains et se mit à se masser, doucement, sans chercher à riposter. Il n'était pas de taille, de toute façon. Il réessaya tout de même une approche :

-Je ne suis pas...

Encore une fois, l'autre le coupa avant qu'il n'ait pu finir sa phrase.

-Peu importe ce que tu n'es pas!

Il se rapprocha d'Harry, jusqu'à ce que leurs fronts se touchent presque. De loin, on aurait pu croire un jeune couple profitant des pièces vides pour s'embrasser sans témoin.

-Je sais ce que tu es.

Sa voix se fit grave, basse, menaçante.

-Tu es comme tous les Serpentards : lâche, fourbe, vil, menteur.

Il dérapa sur la dernière syllabe et sa phrase monta dans une gamme aigue, presque hystérique. Essoufflé, il éclata de rire. Mais son ton était resté le même; son rire était grincant comme un volet rouillé ou une porte hors de ses gonds, quelque chose qui avait perdu sa santé première et dérivait vers un stade de moisissure mesquine, gluante. Harry sentit l'hilarité empoisonnée du jeune homme s'infiltrer en lui et bondit en arrière, avant de s'insurger contre la discrimination dont il était, après en avoir été l'instigateur, la victime.

-NON! C'est faux! Je...

Il chercha les mots pour défendre sa nouvelle maison, mais rien ne vint. Il avait passé tant de temps à parler pour les accabler!

-Je...

Asturius ricana.

-Tu quoi?

Les poings serrés et le teint enflammé, Harry semblait perdu, déchiré dans un dilemme intérieur.

-Je ne suis pas comme ça!

Asturius répliqua aussitôt.

-Et pourquoi tu ne serais pas comme ça? Tu n'es pas un serpentard, peut-être?

Harry aurait aimé lui expliquer que non, il n'en était pas un, mais l'écusson sur son pull disait le contraire. Comment se défendre contre un bout de tissu?

-Je ne suis pas un menteur!

Asturius fit mine de se replonger dans son livre.

-Premier mensonge.

Harry aurait voulu pleurer de frustration.

-Je...

Agacé, l'autre le toisa avec dégoût.

-Ecoute, tu commences sérieusement à me les briser, là.

Il prit une minuscule inspiration, par le nez.

-Alors, tu dégages, ou je m'occupe de toi, OK?

Malgré la stature frêle de son aïeul, Harry ne faisait pas le poids, c'était évident. Pourtant -et plus tard, il se demanda quelle absurde impulsion l'avait poussé à faire cela-, exaspéré d'avoir été ainsi humilié, il leva son petit poing d'enfant et



l'abattit de toutes ses forces dans la figure de son ancêtre. Ses jointures craquèrent en rencontrant la mâchoire d'Asturius. La tête de celui-ci partit en arrière, et un mince filet de sang se mit à couler de sa lèvre supérieure, qu'Harry semblait avoir fendue -à sa grande surprise, d'ailleurs-. Ce qu'il voulait, lui, le petit Serpentard autrefois Gryffondor, c'était seulement se débarrasser de ses questions, les chasser, et la violence électrisante qui s'était déversée dans ses veines quand il avait frappé Asturius était parfaite pour cela. Il aurait pu y prendre goût si la vague de culpabilité qui l'avait immédiatement submergé n'avait pas été si amère. De fait, il recula loin de la table, comme si s'éloigner pouvait minimiser son geste. Malheureusement, son ancêtre ne l'entendait pas de cette oreille. Tout en se massant le visage, il s'approcha de Harry, et, frémissant, cracha :

-Je crois que tu as choisi.

Harry n'eut pas le temps de frissonner. Un poing l'atteignit au creux du thorax, puis tout alla très vite. Il tomba à terre -s'était-il brisé le nez?- et, en essayant de respirer, s'emplit la bouche de poussière. Asturius s'agenouilla près de lui :

-Tu as encore envie de me frapper, minus?

Il se releva en posant ses mains sur ses genoux et commença à bourrer Harry de coups de pieds. Inerte, le jeune garçon essayait de faire abstraction de la douleur. Il avait déjà eu mal tant de fois... Il se concentra sur un point doré qu'il apercevait au fond de la salle. De la lumière, peut-être, où un objet en or... Pourquoi pas une bougie? Harry avait toujours eu une étrange fascination pour les bougies... Une talonnade plus vicieuse que les autres lui coupa le souffle. Quelle souffrance, par Merlin... Elle partait d'un endroit, et puis, comme une vipère, elle sifflait et venait se caler entre ses côtes, confortable, se lover au creux de son thorax infantile en lui retirant ses dernières forces... Harry savait qu'Asturius ne le tuerait pas. Mais quand est-ce que tout cela allait-il s'arrêter, enfin ? Il aurait pu se mettre à genoux et supplier, mais son agresseur ne lui en laissait pas le temps. Il continuait sans relâche, tout en murmurant une litanie d'insultes incompréhensibles. Le souffle lui manquait parfois, et il s'aidait de ses mains pour frapper l'autre en grognant. Harry s'imaginait ce qu'il éprouvait. Une vengeance. Une vengeance contre tous ceux qui l'avaient offensé, humilié, bourré de coups. Ainsi allait le monde. Asturius prétendait défendre un honneur imaginaire pour satisfaire ses propres frustrations d'adolescent capricieux et torturé. Qu'importait la maison, au fond! Ce n'était qu'une couverture. Et, dans le joyeux désordre de leurs joutes estudiantines, les élèves cachaient leurs propres revanches sous des flots d'ego mal placé. Les réflexions d'Harry furent stoppées net par un pied qui atteignit sa tempe. Projeté en avant, son visage heurta violemment le parquet de la bibliothèque. Pourquoi personne n'intervenait-il? Avaient-ils peur, ou n'y avait-il personne? Une pensée effleura Harry, et il essaya au travers de ses yeux fermés d'imaginer une rangée de gryffondors goguenards en train de l'observer agonir. Et s'ils riaient? Peut-être. Une saveur âcre remonta dans sa gorge. Il se fit distraitemment la réflexion qu'il devait être ouvert quelque part. Il essaya de le sentir. Il avait mal partout. Un tremblement agita sa main valide. Ah oui, la pommette. Il avait la pommette brisée. Cela mettrait sûrement des jours à guérir. Et il aurait une cicatrice, peut-être. Oh non. Comme si cette horrible forme d'éclair sur son front ne suffisait pas... La bile remonta d'entre ses lèvres closes. Peut-être qu'il allait s'étouffer. La lassitude en lui fut remplacée par un autre sentiment, à l'arrière-goût d'orange sanguine. La haine... On lui en avait souvent parlé, mais il n'avait pas imaginé que ce puisse être quelque chose de si libérateur et malsain en même temps. Il chercha au plus profond de son âme la force de se relever sur ses coudes. C'était presque un aphrodisiaque... Oui, quand il se relèverait, quand le chacal aurait fini sa basse besogne et nettoyé ses mains sanglantes, alors lui marcherait ainsi, la joue en sang, et il se vengerait. Ce serait bon. Il se figura que cela aurait un goût mielleux sur son palais, trop sucré, un peu écoeurant. Mais ce serait bon. Et Asturius -qu'importe qu'il soit son ancêtre!- regretterait de lui avoir infligé cela. Harry Adder se recroquevilla sur lui-même. Attendit. Que cela soit fini. Une douleur lancinante déchira son épaule, puis plus rien.

Il ne reprit conscience que lorsqu'une mèche de cheveux blancs effleura sa blessure à la joue. La douleur fut aiguë, salée. Il cria. Une voix froide lui répondit :

-Tais-toi, idiot. Ce n'est pas en hurlant comme un veau qu'on égorge que tu retrouveras la santé.

La voix était féminine, dure, remplie d'arabesques acérées qui faisaient trembler le jeune homme à terre. Un bout de chaussure pointue le retourna sur le dos. Quelque chose craqua dans son dos. Il gémit. La voix reprit :

-On ne peut pas dire que cet imbécile de Potter t'ait fait de cadeau...

De qui parlait-elle? Potter? Mais c'était lui, Potter! Il voulut parler, mais seul un gargouillis de salive et de sang mêlés sortit de ses lèvres tuméfiées. Un rire bref et sarcastique échappa à l'inconnue.

-C'est ça.

Sans ménagement, elle le releva et lui agrippa le bras pour le soutenir. Harry siffla de douleur.

-Pauvre mignon, tu as mal, hein?

Elle raffermi sa prise sur lui et il trembla. Elle ricana.

-Ca t'apprendra.



Elle souffla sous le poids de son corps d'adolescent et continua en haletant légèrement :

-Fais honneur à ta maison, la prochaine fois.

Comment s'était-elle débarrassée de ce type? La question l'effleura mais il la repoussa dans les profondeurs de son esprit, en se promettant de la lui poser plus tard. Sa maison? Mais il avait juste voulu... lui parler... Il eut l'impression que sa pommette se déchirait. Une larme coula le long de sa joue et traça un sillon enflammé sur sa chair ensanglantée. Il vit le regard de la jeune fille se tourner vers lui et se poser sur la goutte. Elle renifla dédaigneusement, puis se détourna de lui et serra son poignet infantile jusqu'à lui arracher un geignement de bête blessée.

-C'est ça, pleure....

Et à voix basse, dans un murmure presque inaudible où perçait, en plus du mépris profond qu'elle éprouvait envers le jeune garçon, une indéniable et sale amertume, elle ajouta :

-Pendant qu'il en est encore temps.

Dans le fond de la salle, derrière un rideau de velours fané, un corps adolescent reposait, inerte, le front ouvert en une blessure indélébile où l'on pouvait deviner, tracé comme une promesse où une signature, un grand S aux bords de chair rosée.

-

Harry, dans un sursaut de lucidité étonnant, se rappela de ce merveilleux et acide sentiment qui l'avait assailli pendant sa presque-exécution et sourit faiblement, les dents écarlates. La voix de sa sauveuse se fit lointaine, tout se brouilla encore une fois, et dans son esprit aux portes de l'inconscience il ne resta plus le temps d'une seconde que la haine brûlante, passionnée, celle-là même qui, plus tard, serait remplacée par un détachement cruel.

Harry Adder.

Ce nom n'était pas si mal, à bien y réfléchir.

To Be Continued ...



Disclaimer: Je ne possède rien. Mais je ne suis pas contre, hein!

Fond musical: '24', Jem

4.

Wanda Chase soupira. Qu'est-ce qui lui avait pris de sauver le gamin? Elle était dans de sales draps, maintenant. Sûr, il allait lui coller aux basques jusqu'à la fin de sa scolarité. Comme si elle avait besoin de ça. Avec les BUSES à la fin de l'année, en plus... Elle entortilla autour de son doigt pâle une mèche de ses cheveux étrangement blancs. Cela allait bientôt faire quatre heures qu'il dormait. Elle avait décidé de l'emmener à l'infirmerie lorsqu'il aurait repris conscience. Il n'était pas dit qu'un Serpentard puisse déshonorer sa maison en arrivant devant la grosse Pompom tremblant et faible. Faible. C'était l'impression qu'il lui avait donnée, recroquevillé sur le sol, comme s'il avait voulu attendre la fin de la bataille. Comme s'il avait renoncé avant l'heure. Oui, -et tant pis pour lui s'il en avait des séquelles- il irait chez Pomfresh la tête haute. Wanda replongea dans son livre de métamorphose. C'était les vacances, et alors? Il n'est jamais trop tôt pour être intelligente.

-

Une petite voix glaciale murmura le mot de passe.

-Salazar.

La porte s'ouvrit en un chuintement désagréable et révéla à un Harry assez mal en point la salle commune des Serpentards. De lourdes tentures vert sombre cachaient les rayons du soleil, et les rares rais dorés qui parvenaient à s'infiltrer dans la pièce résonnaient sur la pierre jeta un rapide coup d'oeil dans la pièce. Quelques élèves étaient assis dans des fauteuils ouvragés près du feu qui brillait d'une lueur malsaine. Leurs visages blafards étaient partiellement éclairés par de petites lampes verdâtres suspendues à des chaînes métalliques. Quelques uns se tournèrent vers lui mais s'en désintéressèrent aussitôt. A droite, dans un coin, assise à une longue table noire, une jeune femme albinos révisait. Elle leva la tête vers lui et se leva. Elle s'approcha en ondulant, dans une sorte de danse hypnotique et mystérieuse. Elle lui adressa un sourire tordu :

-Eh bien, petit, on ne remercie même plus les super héros?

Elle lui adressa un clin d'oeil entendu et feint de soupirer.

-Ne me dis pas que tu ne te souviens plus d'hier soir...

Il grimaça et elle éclata de rire. Sa voix cascada ainsi en perles acides et cristallines pendant quelques minutes, puis elle se reprit et lui demanda plus sérieusement :

-Tu n'es pas allé à l'infirmerie?

Il jeta un regard sur ses vêtements couverts de sang coagulé et répondit d'une voix douce et posée, sans âme.

-Non...

Elle le toisa de haut en bas et, avisant sa stature frêle, lui conseilla :

-Tu ferais mieux, si tu ne veux pas tomber dans les pommes...

Elle sourit à une réflexion intérieure, et se détourna de l'adolescent pour aller se replonger dans son manuel. Il resta debout au milieu de la pièce, raide, comme s'il n'avait pas entendu ce qu'elle venait de lui dire. Puis il secoua la tête, tel un chien fou, et, semblant se reprendre, s'approcha de la table noire aux pieds griffus -qui curieusement réveillèrent en lui un brumeux souvenir- et se planta devant elle. Elle ne lui prêta aucune attention.

-Merci.

Toujours sans le regarder, elle durcit son visage jusqu'à le figer en un masque cruel.

-Je n'aurais pas laissé un morveux comme toi ruiner notre réputation.

Un soupir dédaigneux s'échappa de ses lèvres roses si livides qu'on aurait pu les confondre avec celles d'un des fantômes de Poudlard. Mais il ne tiqua même pas et s'appuya sur le bord de la table pour lui souffler :

-Tu as raison.

Un rire bref et sarcastique lui échappa.

-Je ferais mieux la prochaine fois.

Il glissa les mains dans ses poches et, soudain guilleret, s'éloigna en sautillant :



-A charge de revanche!

Wanda Chase fixa un instant la lourde porte de pierre de la salle commune des serpentards. Peut-être que son cas n'était pas *totalem*ent désespéré, finalement.

-

Harry Adder poussa la porte de l'infirmerie le sourire aux lèvres et la haine au coeur. Il avisa une femme qui slalomait entre les lits déserts pour réajuster des draps qui n'avaient pas besoin de l'être.

-Madame?

La femme se retourna et Harry put voir l'expression avenante de son visage rond et juvénile se transformer en une moue horrifiée.

-Oh, mon petit, allongez vous vite!

Il parut surpris par ce débordement de bons sentiments, mais obéit, et s'allongea sur le premier lit venu. L'infirmière grassouillette s'approcha de lui et commença à le palper un peu partout pour réaliser l'étendue de ses blessures. Quand elle eût fini, elle releva la tête et lui adressa un long regard à la fois compatissant et méfiant :

-Qui vous a fait ça, mon garçon?

Il la réconforta d'un signe désinvolte de la main.

-Personne. Je suis tombé dans les escaliers.

Il ricana intérieurement. Harry -l'*ancien* Harry, Harry Potter- aurait fait pareil. Il n'aurait pas dit la vérité à l'infirmière, parce qu'il aurait voulu, non pas se venger, mais découvrir les raisons de l'acte de son agresseur et lui jouer un mauvais tour, une farce d'enfant. Lui se vengerait. Vraiment. Il prêta l'oreille aux divagations de la femme :

-...et par Merlin, il était mal en point!

Elle se pencha vers lui avec de grands yeux écarquillés et il se sentit obligé de dire quelque chose.

-Vraiment?

Elle se rejeta en arrière tout en essuyant sur son tablier blanc ses mains couvertes de la pommade qu'elle venait de lui appliquer sur les côtes.

-Si je vous le dis!

Elle continua son récit en agitant ses grandes paumes dans le vide.

-Et il y avait cette trace sur son front, c'était horrible, si vous l'aviez vu! Il hurlait qu'il ne fallait pas le laisser et qu'elle allait revenir... Je me demande bien qui lui a fait ça...

La curiosité d'Harry fut attisée mais il n'osa pas demander de qui il s'agissait de peur de froisser la pauvre infirmière qui marmonnait encore.

- ... un grand S tracé dans sa chair... Je le vois encore.

Elle frissonna violemment puis se remit à l'ouvrage, tout en poursuivant son babillage.

-Pourtant, il n'est pas méchant, ce pauvre Potter...

Elle soupira et se tut -enfin-. Harry, interloqué, resta pendant quelques secondes, incapable de la moindre réaction. Puis, la voix dure, il interrogea la femme qui le soignait :

-Comment avez-vous dit?

Elle se tourna vers lui, étonnée par son ton cruel, et répondit :

-Un grand S de ...

Il secoua la tête comme pour en chasser une mouche ou une pensée agaçante.

-Je sais. Je veux son nom.

-C'était le petit Asturius Potter, en cinquième année...

Le garçon acquiesça et se perdit dans ses pensées. L'infirmière rondelette examina attentivement les plaies de l'adolescent. Il devait en avoir pour cinq côtes cassées, là-dedans... Elle appliqua plus vigoureusement la pommade, ce qui le fit tressaillir, puis se mit à masser son torse bleui. Lorsqu'elle eût fini, elle le retourna doucement et découvrit de nouveau une constellation de bleus et de blessures sur son dos, puis sur ses mains. Elle les soigna avec constance, pendant plusieurs heures, nettoya et aseptisa la vilaine plaie qu'il portait à la tempe, et allait s'occuper de celle de sa pommette quand la main de l'enfant l'arrêta :

-Pas celle-là.

Elle leva les mains en signe de paix et d'acquiescement.

-Bien, bien...

Si elle l'avait regardé de plus près, elle aurait vu dans ses pupilles la lueur aveuglante, l'empreinte sanguine qu'avait laissé la haine, et, au creux de l'iris, miroitante de pureté factice, dorée et appétissante, tentatrice, l'orange qui lui



tendait les bras.

-

Harry ingurgita avec reconnaissance la potion de sommeil sans rêves que lui donna l'infirmière et plongea dans un sommeil réparateur où il était sûr de ne pas retrouver les intrigants personnages de son Pays des Merveilles personnel : la fille blanche et rouge, le rouquin, le petit homme sec, la brunette et au milieu d'eux, déambulant comme un roi auto proclamé au milieu de, le jumeau maléfique aux attaches fines. A la seconde où sa tête s'affaissa sur l'oreiller immaculé, tous perdirent leur consistance pour laisser la place à un néant aveuglant. Il dormit ainsi de tout son saoul, relâchant la crispation de ses épaules d'enfant brisé et peu habitué à la haine. C'était une bien fragile scène que pouvait voir celui qui entra dans la pièce clinique : un adolescent minuscule, roulé dans les couvertures neigeuses, sur lesquelles tranchaient ses mèches sombres et ses deux cicatrices, la première refermée et dégagée par ses cheveux épars, en forme d'éclair, prophétesse, et la seconde toute neuve, aux bords rosés et propres, une jolie balafre sur sa pommette encore ronde.

Quand Wanda entra, vers la fin de l'après-midi, à l'heure où le ciel se teinte d'une lueur incertaine qui vacille entre le rouge, le violet et l'ocre, elle fut tout d'abord repoussée par l'aspect vulnérable du gamin, mais, alors qu'elle le détaillait à la recherche d'un quelconque signe de la force intérieure qu'elle y avait trouvé le matin même, elle fut attirée par cette lésion rosâtre sur sa joue. Elle sourit tristement, mais bientôt sur son visage la mélancolie fut remplacée par la satisfaction. Ainsi il était des leurs. Elle s'assit sur une chaise près du blessé et ouvrit son livre, 'Le rouge et le noir' de Stendhal, à la page 74, où elle s'était arrêtée. Un léger sourire planait sur ses lèvres entrouvertes.

Harry ouvrit les yeux alors que l'astre du jour explosait en fumerolles amarantes. En réalité, il ouvrit un oeil, et au travers de cet unique iris, il aperçut la jeune fille à laquelle il avait parlé ce matin qui lisait à la faible lueur d'une lampe de chevet blanche. Sa chevelure -blanche elle aussi- faisait un rideau sur son visage, qui ne laissait apparaître qu'une paupière presque translucide sous laquelle le jeune garçon pouvait deviner le cercle rouge de sa pupille. Elle parcourait les pages du regard lentement, mais curieusement on avait l'impression en la regardant qu'elle ne faisait que survoler les rectangles de papier. Parfois elle soulevait une page pour la tourner, et son index effectuait une gracieuse courbe dans l'air, si aérienne qu'il semblait qu'elle ne la touchait même pas. Tout en elle murmurait quelque chose qui ressemblait à un enchantement où la douceur se mêlait à la dureté et la légèreté à une haine languide. Harry la dévisageait de son unique oeil depuis déjà quelques minutes quand elle parut s'en apercevoir-ou peut-être l'avait-elle fait exprès, comment savoir?- et plongea son orbe visible et sanglante dans celle, sylvestre, d'Harry. L'échange l'électrisa et il sursauta. Il aurait voulu s'enfuir où sauter dans les bras de la fille -mais il n'en fit rien-. Il se contenta de garder sa pupille fermement ancrée dans celle de l'adolescente, comme raccroché à une perfusion de savoir ancien et de magie trouble. Un flux d'électricité presque tangible navigua ainsi entre leurs deux corps pendant ce qui sembla à Harry un nouveau néant, puis elle secoua ses cheveux sans couleur, découvrant son second oeil -était-ce lui ou il était moins profond, moins rouge et moins intense?-. Elle sourit doucement, gentiment, puis -il ne vit pas ses lèvres bouger, mais il était sûr de l'avoir entendue- elle parla :

-Bonjour.

-

Il ne répondit que quelques instants plus tard, hébété :

-Bonjour.

Elle tendit sa longue main laiteuse vers la fenêtre, et déclara d'un ton neutre :

-Il fait presque nuit. Tu as beaucoup dormi.

Machinalement, il acquiesça :

-Oui.

Elle prit sa petite main dans la sienne, immense en comparaison -il se fit la réflexion qu'elle devait bien pouvoir entourer son cou, et frissonna- et se présenta :

-Je m'appelle Wanda Chase.

-Enchanté.

Elle haussa un sourcil aigu et fin :

-Et ?

Il rougit légèrement :

-Harry Adder.

Comme ce nom semblait naturel à présent! C'était à n'y rien comprendre. Elle murmura :

-Je crois que tu as beaucoup de choses à apprendre ...

Puis, d'un ton moins sombre, elle reprit :

-Tu es nouveau?



-Oui.

-D'où as-tu été transféré?

Il garda le silence. Elle n'insista pas.

-J' imagine que tu ne connais pas les usages de notre maison?

-Non.

Qu'avait-il à ne parler que par monosyllabes? Elle continua :

-Nous, les Serpentards, avons, comme tu as pu le constater à tes dépend, une autre maison avec laquelle nous ne nous entendons pas très bien...

Elle lui adressa une oeilade. Comment pouvait-elle plaisanter avec cela? Il sentait la douleur, comateuse, serpenter dans ses membres à moitié guéris.

-Les Gryffondors.

Elle avait craché ce nom avec une véhémence qui surprit l'adolescent. Mais il acquiesça et elle poursuivit :

-Nous dirons que nous avons des valeurs diamétralement opposées. Les Gryffondors sont *courageux*, nous sommes réalistes. Nous fuyons quand nous ne faisons pas le poids, eux se tuent pour une cause qu'ils estiment juste.

Elle releva son visage qui s'était perdu dans l'ombre et exposa son visage où flottait une haine diffuse aux rayons ambrés.

-Nous sommes cruels.

Elle haussa les épaules comme si elle énonçait une fatalité.

-C'est comme ça.

Elle le fixa droit dans le jade de sa pupille.

-Nous sommes lâches quand il le faut, mais quand nous avons l'avantage nous faisons mal. Vraiment.

Ils se sourirent, du même rictus maladif, un peu fou, violent, et un éclair de compréhension les submergea. Elle les avait vengés. Pour cette fois. Et pour la prochaine, elle serait son maître.

Ils passèrent la fin des vacances ensemble. Elle lui apprit ce qu'il avait besoin de savoir, de voir, les brisures et les lésions, elle lui apprit à retenir la douleur et à la retourner à son avantage. Elle lui dit peu sur elle-même, car elle n'en savait pas grand-chose. Ils se regardèrent beaucoup, se sourirent, s'apprivoisèrent peu à peu, il dormit sur ses genoux comme un enfant et elle apprit à lui confier quelques unes de ses peines. De leur façon à eux, mêlée avec la noirceur de leurs âmes et de leurs apprentissages, ils s'offrirent une confiance torturée et cristalline, un fil de verre qu'il serait simple de briser lorsqu'il serait temps. A la faveur des nuits hivernales, elle lui fit découvrir des endroits du château qu'il ne connaissait pas. Il sut bientôt comment haïr les faibles et respecter les forts, envier leur force et la leur dérober. Elle lui enseigna que la connaissance était le plus important, et que l'intelligence valait les sacrifices qu'on lui dédiait. Que l'amour était quelque chose qu'il connaîtrait bientôt et dont il lui faudrait se méfier, quelle que soit la forme sous laquelle il se présenterait. Il s'habitua à son apparence et elle à la faiblesse qui subsistait en lui, et malgré leurs différences quelque chose que l'on pouvait sans savoir appeler amitié s'installa entre eux. Ils s'accommodèrent de leurs manies respectives : celle qu'elle avait de tordre ses cheveux en arabesques autour de ses doigts dans ce geste imperceptiblement souverain, et celle qu'il avait de toucher sa cicatrice sur le front sans y penser, et parfois même l'autre, en y pensant et avec un regard lointain perdu dans les nuées. Un jour qu'ils étaient allongés dans le cocon rassurant des couvertures de la salle commune, seuls à cette heure tardive du soir, et qu'elle venait de finir de le former à un sortilège de métamorphose de première année -elle lui demandait souvent pourquoi il ne les connaissait pas tous et semblait perpétuellement étonné par ses dons, mais il ne pouvait pas se résoudre à lui révéler d'où il venait, ni de quand-, il l'interrogea:

-Wanda?

Elle garda les yeux fermés et répondit doucement :

-Mmm?

-Pourquoi les gens ont-ils peur de la mort, Wanda?

C'était encore un enfant. La mort avait toujours été pour lui -son *ancien* lui- une fatalité ennuyeuse, certes, mais inéluctable. Les gens mourraient, oui, ils mourraient tout le temps autour de lui, et il ne pouvait rien faire pour l'empêcher, si ce n'est infliger cette même mort à d'autres qu'on lui désignait d'office. Quand Asturius l'avait battu -cela lui semblait loin, maintenant-, il n'avait pas été effrayé. Curieux, peut-être. Non, la seule chose qu'il voulait, c'était arrêter cette horrible douleur, et puis la mort devait ressembler à cette potion de sommeil sans rêves que lui avait donné Madame Pomfresh, un néant reconfortant, un vide. Tout simplement. Wanda respira l'odeur âcre de la fumée qui sortait de l'imposante cheminée de pierre, et la souffla. L'espèce de brume grise glissa sur sa joue comme une larme et elle répondit à voix basse :



-Parce qu'ils ne connaissent pas la vie, Harry.

To Be Continued ...

NdA : Voilà un troisième chapitre où Harry apprend que non, la vie ce n'est pas que des chocogrenouilles et des sortilèges de lévitation. Que la vie, ça fait mal. Eh ouais.

Merci pour toutes vos reviews (je fais groupé). J'espère que ce chapitre vous aura plu. N'hésitez pas à laisser vos impressions!!!



Les autres fictions de TheMagician :

| | |
|-------------------------------------|---|
| Un bouquet de flammèches | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2440.htm |
| Ultime confiance | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2267.htm |
| Manhattan Gold World | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2253.htm |
| Alice ou le miroir des songes | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2231.htm |